



TOHU-BOHU

MADELEINE LOUARN / ATELIER CATALYSE

JEUDI 5 (19h30) VENDREDI 6 (20h30) NOVEMBRE 2015

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 12€/18€/24€

Réservations
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

TOHU-BOHU

MADELEINE LOUARN / ATELIER CATALYSE

Mise en scène **Madeleine Louarn**

Textes

Extraits des écrits de **Daniil Harms**,

traduction **André Markowicz**

Extraits de l'adaptation d'*Alice ou le monde des merveilles* d'après l'œuvre de **Lewis Carroll**,

traduction **Elen Riot**

Extraits de l'adaptation du *Pain des âmes* d'après les Contes de **Luzel**,

traduction **Françoise Morvan**

Dramaturgie **Patrick Amar**

Assistante à la mise en scène **Tünde Deak**

Avec les comédiens de l'atelier Catalyse

Tristan Cantin

Christian Lizet

Guillaume Drouadaine

Christelle Podeur

Jean-Claude Pouliquen

Sylvain Robic

Scénographie **Marc Lainé**

Régie générale **Hervé Chantepie**

Création sonore **David Ségalen**

Création lumière **Michel Bertrand**

Création costume **Claire Raison**

Couturière **Claire Schwartz**

Accompagnement pédagogique **Erwana Prigent**

Photos du spectacle **Alain Monot**

Production déléguée **Théâtre de l'Entresort**

Coproduction **le CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National, Le Théâtre de l'Entresort,**

L'ESAT des Genêts d'Or

Subventionnée par **La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Conseil Général du Finistère, Morlaix Communauté et la Ville de Morlaix**

Création en résidence au **CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.**

Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB

TOHU-BOHU

S'il est une chose qui n'a pas d'évidence, c'est de proposer aux regards des spectateurs le jeu râpeux, la présence si singulière des acteurs handicapés mentaux de l'atelier Catalyse. Pas d'évidence non plus dans le fait d'exposer le long chemin de l'apprentissage, les répétitions et leurs cortèges d'obstacles. Or, ce qui distingue les acteurs de Catalyse c'est aussi ce qui les rend profondément intéressants. La légèreté de la mémoire, la diction particulière, la trace de l'effort pour être là. Leur conscience décalée donne à voir des aspects fondamentaux de la performance, de ce qu'elle comprend comme dangers encourus par l'acteur face à l'épreuve de l'exposition. Cela met en exergue la relativité de la condition humaine et déjoue définitivement la posture d'autorité de celui qui se présente à nous, orgueilleusement, pour nous parler.

La beauté de ce geste théâtral est aussi de réactiver les éléments essentiels qui font de tout temps la puissance du théâtre : une expérience de l'incarnation, une expérience du temps et la surprise de percevoir une métamorphose de la réalité, son indéfectible mobilité et d'entrevoir des possibles inattendus.

Madeleine Louarn



TOHU-BOHU

Avec sa nouvelle création, Madeleine Louarn revient sur la relation si singulière qu'ont les comédiens de Catalyse avec le théâtre. Ces comédiens avec lesquels elle travaille depuis trente ans et avec qui elle a monté une vingtaine de spectacles.

Par la façon qu'ont les comédiens de Catalyse de détraquer la machine théâtrale, ils parviennent à prendre la scène à contre-sens, le jeu d'acteur à contre-pieds. Ils produisent un corps de fiction à la fois burlesque et fragile, qui nous rappelle combien le destin de nos existences semble tout à la fois volontaire et hasardeux.

Madeleine Louarn a invité les comédiens à retravailler des extraits de textes de précédents spectacles mettant particulièrement en avant les rapports insolites qu'ils entretiennent avec le langage et avec le réel. Des rencontres fantastiques et absurdes d'Alice de Lewis Carroll aux portraits extravagants de Daniil Harms, en passant par l'onirisme mystique de contes bretons, les comédiens empruntent les chemins escarpés du récit fragmenté. Tohu-Bohu ou comment les acteurs vont mettre la scène sens dessus-dessous pour tenter de comprendre ce qu'ils pourraient bien y faire dessus. Vertige.

NOTE D'INTENTION

Avec *Tohu-Bohu*, comme nous l'avions initié avec *Alice ou le monde des merveilles*, nous allons traverser le miroir de la représentation pour saisir comment chacun des acteurs de Catalyse construit son chemin de comédien. Restituer quelque chose du théâtre qui pourrait s'édifier sur les défaillances et les extravagances spécifiques des acteurs handicapés de Catalyse. Démunis face à l'existence, décalés au regard des comportements sociaux, ils semblent parfois désarmés pour assumer un jeu d'acteur. Or un tel jeu procède nécessairement d'une conscience de soi, des autres, du temps et de l'espace, autant de consciences qui, chez eux, paraissent lacunaires voire confuses.

Pourtant, si ces lacunes peuvent apparaître comme des obstacles à la maîtrise des logiques propres à la représentation, elles peuvent aussi devenir des ressorts inouïs parce qu'elles réinventent de nouvelles logiques auxquelles on ne s'attendait pas. Chez ces acteurs l'instabilité qui s'empare de leur corps engagés sur la scène, représentent des troubles qui peuvent mettre en danger une situation scénique tout aussi bien que la métamorphoser de façon inattendue. Si ces présences intempestives peuvent devenir pour nous, spectateurs, des figures d'altérité, ce n'est pas tant par ce qui leur fait défaut pour affronter l'adversité du plateau, que par ce qui les dépasse dans cette lutte toujours inégale pour la maîtrise de leur destin d'acteurs et d'êtres humains.

Pour accompagner la poétique propre aux acteurs de Catalyse, nous avons choisi de puiser dans les textes des précédents spectacles qui nous semblaient les plus emblématiques des rapports insolites que ces acteurs entretiennent avec le langage comme avec la réalité... Nous y verrons des comédiens en quête d'une destinée qui s'échappe sans cesse dans le kaléidoscope des tentatives de représentations qu'ils chercheront à faire d'eux-mêmes : comme des personnages en quête d'acteur.

LE TEXTE

Tohu-Bohu comprend principalement des extraits de textes du *Pain des âmes* de François-Marie Luzel, des *Veillées absurdes* de Daniil Harms et d'*Alice ou le monde des merveilles* (à partir de Lewis Carroll). La dramaturgie de la pièce assume pleinement le passage d'un auteur à l'autre, le liant étant le trajet du comédien, son chemin, sa propre poétique. L'espace est unique et simple : il est avant tout question de créer les conditions du surgissement d'une action et d'un texte, seul et en groupe. Le groupe est toujours à vue et les comédiens se relaient sur un terrain de jeu partagé et qui se densifie au fur et à mesure de la charge textuelle et physique portée par des corps singuliers.

MADELEINE LOUARN...

Madeleine Louarn est venue au théâtre par la pratique de la mise en scène avec des acteurs handicapés mentaux. Ses orientations et ses choix sont, de façon décisive, déterminés par cette expérience. La singularité du parcours propose une orientation ouverte, qui invite à explorer les frontières théâtrales de la représentation, le corps de l'acteur, la saisie du sens et de la réalité. Les acteurs de Catalyse sont à l'endroit de la subversion dadaïste, sans idéologie à défendre, sans passé historique encombrant, sans préjugés sur l'art. Comme des effigies de l'acteur, l'atelier Catalyse représente cet acteur substantif dont rêvait Beckett. Ils possèdent une intuition primitive du jeu. Madeleine Louarn continue d'explorer les frontières de la scène, cherchant à saisir la poésie du surgissement de l'événement scénique.

Madeleine Louarn est artiste associée au CDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National. Elle est actuellement présidente du Syndeac.

... ET LES COMÉDIENS DE L'ATELIER CATALYSE

Du fait de leurs handicaps, leurs gestes et leurs dires déplacent certaines des logiques d'actions ou de sens réclamées par les fictions dramatiques, et c'est précisément par ce déplacement, cet engagement dans le corps de la fiction, que ces acteurs dressent des figures inattendues et opèrent des dissensus qui vont bouleverser nos cadres de perceptions et l'ordre de nos représentations. Ils traduisent dans un autre langage l'univers fictionnel qu'ils traversent jusqu'à transfigurer leurs personnages dans des dimensions quasi fantastiques, et toujours iconoclastes.

Au fil des répétitions puis des représentations, ces acteurs se lancent « à corps perdu » sur une scène imaginaire qui déborde sans cesse le cadre des fictions scéniques qu'ils interprètent, jusqu'à inventer, avec grâce et maladresse, une fantasmagorie joyeuse et absurde dans laquelle nous pouvons entrevoir les puissances de l'imaginaire et de notre fragilité partagée.

Tout comme les artisans du *Songe d'une nuit d'été*, (ces acteurs amateurs qui, par leur jubilation et leurs maladresses à se métamorphoser, nous font comprendre les enjeux essentiels de la poésie théâtrale), les acteurs de Catalyse nous invitent à mesurer toute la distance qui les sépare d'une possible « symbolisation » (la « mimesis » d'Aristote) afin de mieux nous montrer les chemins qu'ils empruntent pour y parvenir.

Les créations avec l'Atelier Catalyse

Depuis sa création, l'Entresort voit son parcours intimement lié à celui de l'atelier Catalyse, compagnie formée d'adultes handicapés mentaux.

Les Oiseaux

d'après Aristophane,
texte : Frédéric Vossier
création 2012

L'Empereur de chine

de Georges Ribemont-Dessaignes
création 2009

Alice ou le monde des merveilles

de Lewis Caroll
création 2007

... que nuages...

de Samuel Beckett
création 2004

Sainte Tryphine et le roi Arthur

création 2002

Les Veillées Absurdes

de Daniil Harms
création 2001

Le Jeu du Songe

d'après W.Shakespeare
Création 1999, qui pour la première fois réunit sur scène les acteurs de l'Entresort et de Catalyse

Le pain des âmes

à partir des contes de Luzel
création 1998

Si c'est un homme

à partir de récit de clochards
création 1994

LE TÉLÉGRAMME — 07/10/2014

Théâtre. Avec Tohu-Bohu, le handicap s'exprime

Le Théâtre de Lorient accueille, toute la semaine, la dernière création d'une de ses artistes associées, Madeleine Louarn. Tohu-Bohu met en scène des comédiens particuliers, handicapés mentaux.

Le public lorientais les connaît et s'est attaché à eux, ces comédiens qui troublent et interpellent sur la normalité, épatent par leur mémoire, émeuvent par leur plaisir à jouer, questionnent notre regard... 30 ans que Madeleine Louarn les a embarqués dans une aventure artistique, au fil de spectacles que le public a aimés, souvent assez passionnément. Cette fois, c'est une forme hybride, mais passionnante, que Madeleine Louarn met en scène dans « Tohu-Bohu ».

Travail scénique

« Ce n'est pas un texte déjà écrit, mais un travail scénique. On retrace des séquences de plusieurs spectacles, comme le "Jeu du Songe", d'après Shakespeare, créé il y a quinze ans, de "Alice ou le monde des merveilles", de "Les veillées absurdes" et de "Le pain des âmes".

On a construit quelque chose



Tohu-Bohu, toute la semaine au CDDB.

autour d'Adam et Ève, du chaos de la genèse, et trouvé un fil conducteur entre les textes. Tohu-Bohu, en Hébreu, ça veut dire le bruit du monde au moment de sa création. Il y a beaucoup de plages visuelles, pour arriver à parler de la puissance poétique du théâtre, de comment, au théâtre, on peut saisir, en une fraction de seconde, quelque chose de très compliqué ».

Leur perception du théâtre

Entre ces fragments, décontextualisés mais parfaitement compré-

hensibles, parce que choisis avec un début et une fin, les comédiens insèrent des parenthèses, où ils évoquent leur relation personnelle au théâtre. « En impro, sur des thèmes prédéfinis. On leur a demandé de donner leur perception du théâtre, et ça nous permet d'entrevoir ce que eux pensent entendre, de quelle façon ils peuvent le dire. Parler de leur chemin particulier, les difficultés de mémoire, spatiales, de comment ils appréhendent la réalité et la retraduisent, à leur manière, parfois décalée dans la compréhension et la retranscription. Qu'est-ce qui fait qu'un de ces acteurs-là peut produire un geste de création ? C'est de la même étoffe que le désir amoureux, le désir d'acteur. C'est un mouvement qui nous fait irradier sur scène... ».

▼ Pratique

Ce soir, à 19 h 30 ; demain, à 20 h 30 (apéro théâtral à 19 h) ;

jeudi, à 19 h 30 (plus rencontre) ;

vendredi, à 20 h 30, au CDDB.

Durée : une heure et demie.

Tarifs : 25 € ; réduit, 20 €, 13 € et 10 €.

Tél. 02.97.83.01.01.

www.leteatredelorient.net

OUEST FRANCE — 04-05/10/2014

Tohu-Bohu vient bousculer les idées reçues

Depuis bientôt trente ans, Madeleine Louarn met des comédiens handicapés mentaux de l'atelier Catalyse en scène. Une démarche déroutante et attachante.

Entretien

Tohu-Bohu, ce titre ne résume-t-il pas près de trente ans de théâtre avec des personnes handicapées ?

C'est un peu cela ! On est parti sur l'idée que cela était un peu chaotique. Le dramaturge Patrick Amar a trouvé ce mot hébreu qui vient de la Genèse et dit que c'est l'état de la Terre au moment de la création. C'est le terreau de ce qui va prendre forme.

C'est une pièce sur la mémoire des différents spectacles que l'on a traversés, qui essaie de retracer le parcours que les acteurs ont pu faire eux-mêmes à travers le théâtre. Comment, d'un démarrage où l'on ne comprend pas du tout ce que l'on doit faire, on se fait une petite image de ce qu'on va jouer, comment on va se transformer.

Au fur et à mesure, les paroles arrivent, on construit des personnages et des bribes de scènes, qui deviennent plus précises et on finit par faire une vraie petite pièce. Là sur Adam et Ève, car c'est une histoire de Genèse.

Vous étiez une pionnière. Aujourd'hui, c'est plus évident face au public ?

Je pense que l'on a avancé, mais pas plus que cela. Le handicap reste toujours une question vive. Cette pièce est aussi là pour essayer de dire l'endroit où la poésie de chaque acteur se situe. Comme ils sont handicapés, on suppose que leur conscience n'est pas assez aiguisée pour qu'ils aient un geste poétique assumé. Or, moi je pense que ce n'est pas parce que l'on ne sait pas lire, ni écrire, que l'on n'a pas une élaboration philosophique conceptuelle forte, que l'on n'est pas capable de faire un geste poétique.



Ils sont sept en scène : Claudine Caériou, Tristan Cantin, Christian Lizet, Anne Menguy, Christelle Podeur, Jean-Claude Pouliquen, Sylvain Robic. Il n'y a pas de sujets tabous pour ces comédiens handicapés. « Mais ce qui les fascine le plus, souligne Madeleine Louarn, c'est la mort, la guerre et la violence. »

Le handicap dérange encore, car ce sont des gens qui ont une forme d'étrangeté. Ils abordent la réalité de façon différente de nous. Ce sont des hommes et des femmes adultes qui ont gardé des comportements qui se rapprochent un peu de l'enfance. Cela déboussole...

Il n'y a pas si longtemps, on les cachait, comme si on payait la faute de quelque chose, comme s'ils portaient le poids de quelque chose. D'ailleurs, ils le sentent toujours.

Quel est le regard du public. N'y a-t-il pas un réflexe de compassion, et même un risque de voyeurisme ?

On peut venir pour de mauvaises raisons et repartir avec de bonnes raisons. Les gens sont ce qu'ils sont.

Chaque spectateur vient avec son histoire, ses appréhensions. C'est vrai qu'il y a une charge supplémentaire.

Parfois, on vient avec trop de bienveillance, mais ce n'est facile de regarder cela à une bonne distance. Mais, trop près, trop loin, le trop est parfois bénéfique. Déjà, cela interroge le spectateur...

Et ces comédiens, comment le vivent-ils ?

Ils le disent tous : la principale chose, c'est le rapport au public. Le fait d'être vus autrement change leur vie. Le fait de jouer, pour eux, comporte une mise en danger plus grande. En raison des difficultés qu'ils doivent surmonter, de la conscience du chemin à parcourir. Du coup, le geste est encore plus beau.

Émotionnellement, c'est plus fort car ce sont des gens plus entiers. Ce sont de vrais comédiens. Même assez cabotins, ils adorent le public et il faut bien doser l'énergie. Le point le plus sensible est tout ce qui touche à la question de la liberté. Quand on est handicapé, on est accompagné, on a une liberté nécessairement restreinte. Et dès qu'il y a des actes de transgression, on se demande si on les a manipulés ou pas.

Recueilli par Gildas JAFFRÉ.

Mardi 7 octobre à 19 h 30, mercredi 8 à 20 h 30, jeudi 9 à 19 h 30, vendredi 10 à 20 h 30, au CDDB, 11, rue Claire-Droneau. De 10 € à 25 €.